
A

Mrs de Lamoignon de la Cruscia
de la part de M^r ... tor-
du Fillet leur tres humble
et tres obeissant serviteur
et associé tres reconnoiss...

TERÉE,

TRAGÉDIE.

par m.r Guis

TERÉE,

TRAGÉDIE.

Scelus eſt pietas in conjuge Tereo.

Ovid. Metam. Lib. VI.



A PARIS.

M. DCC. LIII.



A MONSIEUR

T. D. T.

A. D. P**. F*. E. B*.*



ONSIEUR,

Les bontés dont vous me comblez tous les jours, votre amour pour les Lettres,

& l'accueil favorable que vous avez fait à ma Tragédie, m'engagent à vous la dédier. Vous étes au rang des personnes respectables, que les talens recherchent, & dont ils se font un mérite d'être protégés. C'est un honneur que le crédit, les titres & la naissance usurpent quelquefois : il n'arrive même que trop souvent que la flatterie & l'intérêt se font d'indignes idoles, qui ne devroient être que méprisées. Pour vous, MONSIEUR, *il n'y a point d'hommage littéraire où vous n'ayez droit de prétendre. Les suffrages des gens de bien, la voix d'un public équitable, qui déposent si hautement en votre faveur, imposeront à jamais silence à l'envie & à la malignité, cette triste ressource des ames basses. Quand vous n'auriez pour vous que votre zéle pour la gloire de la Nation, ce qu'on ne vous contestera pas, cet endroit est si beau qu'il est digne de tous les éloges. En vous consacrant mon Ouvrage, je satisfais deux vertus qui me sont bien cheres, & qui font tout mon mérite, la justice & la reconnoissance. Par elles, je m'acquite, autant que je puis, de ce que je dois au pere des Beaux-Arts,*

ÉPITRE.

à l'ami le plus généreux, à un des plus honnêtes-hommes du siécle.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens les plus vifs & les plus respectueux,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, ***.

ACTEURS.

PANDION, Roi d'Athénes, pere de Progné & de Philomele.

TERÉE, Roi de Thrace, époux de Progné.

PROGNÉ.

PHILOMELE.

EURISTHENE, Officier Athénien.

ALCIMÉDON, Confident de Terée.

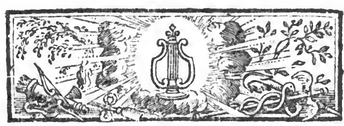
DORIS, Confidente de Progné.

GARDES.

La Scéne est dans un Vestibule du Palais de Terée.

TERÉE,





TERÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente un vestibule du Palais de Térée. On voit dans l'enfoncement un superbe Tombeau qu'on vient d'élever à la mémoire de Philomele. Un Ministre du Dieu Mars, Progné, les Dames de Thrace, en habits de deuil, & Alcimédon, sont aux marches de ce Tombeau : on suppose qu'ils viennent de faire un Sacrifice pour appaiser les mânes de la Princesse. Après un moment de silence, la Reine s'avance au milieu du Théatre, & dit :

PROGNÉ.



D'UNE sœur massacrée, Ombre pâle & sanglante,
A mes sens désolés, Ombre toujours présente,
Si tes cris des vivans percent les sombres bords,
Entends ma triste voix des régions des morts,

Et, du ſein du tombeau que j'éleve à ta cendre,
Reçois ces pleurs amers que tu me fais répandre.
Et vous, terribles Dieux, Dieux vengeurs des forfaits,
Ecoutez mes ſermens, & les vœux que je fais:
Si ſon ſang répandu, ce ſang de l'innocence,
Eſt monté juſqu'au Ciel, & demande vengeance,
Nommez le criminel, & je jure par vous,
Par ce ſacré tombeau que j'embraſſe à genoux,
De livrer à la mort la tête du coupable,
Et de perdre avec lui ſa race abominable.
Miniſtre du Dieu Mars, & vous * de qui les pleurs,
Dans ce lugubre jour, honorent mes malheurs,
Allez, volez au Temple, & qu'un prompt ſacrifice
De nos Dieux irrités appaiſe la juſtice.

[*Le Miniſtre de Mars & les Dames de Thrace ſe retirent. La Reine retient Alcimédon qui étoit prêt à ſortir.*]

* Les Dames de Thrace.

SCENE II.

PROGNÉ, ALCIMÉDON.

PROGNÉ.

Venez, Alcimédon; vous voyez mes ennuis,
Mes allarmes, ma crainte, & l'état où je ſuis:
Je veux, dans votre ſein généreux & ſincere,
Epancher aujourd'hui mon ame toute entiere.
Elevé dans les Camps, & nourri loin des Cours,
Le menſonge jamais n'entra dans vos diſcours:
Le Roi vous eſt connu; c'eſt à vous de m'inſtruire
Des ſecrets de ſon cœur où vous ſeul pouvez lire.
Depuis que dans mes bras, le Deſtin moins jaloux,
Après deux ans d'abſence, a remis mon époux,

Je le vois tous les jours, plongé dans les allarmes,
Se nourrir d'amertume, & dévorer ses larmes.
En vain, pour pénétrer sa mortelle douleur,
Mon amour inquiet interroge son cœur :
Un silence farouche est toute sa réponse ;
Il me taît des malheurs que son trouble m'annonce.
Plus il veut se cacher, plus je sens redoubler
Les soupçons dévorans qui viennent m'accabler.
Vous, en qui mon époux tout entier se repose,
De ses ennuis secrets vous connoissez la cause :
Parlez donc, & songez que de votre rapport
Dépend & mon bonheur, & sa gloire & son sort.

ALCIMEDON.

Vous rappellez ce jour où votre illustre pere
Alloit subir la loi d'un puissant adversaire,
Quand, le fer à la main, un peuple de soldats
Osa porter la guerre au sein de ses Etats,
Et lorsque, soulevant Argos, Sparte & Mycénes,
Il menaça sa vie & le Trône d'Athénes.
Votre Epoux, dans son cours, arrêta ce torrent :
Il se montre, tout céde à ce fier conquérant ;
L'orage se dissipe, Athéne est délivrée,
Et goûte le repos que lui donne Térée.

PROGNÉ.

Mon pere enfin vengé, ses ennemis vaincus,
Glorieux & content, qu'exigeoit-il de plus ?
Pourquoi ne pas d'abord rassûrer ma tendresse,
Et me montrer ce bras défenseur de la Gréce ?
Pourquoi ces longs délais fatals à mon repos ?
Quelque obstacle peut-il arrêter un Héros ?
Pardonnez ce soupçon à mon ame jalouse :
Je tremble, qu'oubliant son fils & son épouse,
L'infidelle Térée, au mépris de sa foi,
N'ait formé des desirs qui n'étoient pas pour moi.

ALCIMEDON.

Etouffez un soupçon si contraire à sa flamme ;
Vous seule, vous régnez désormais sur son ame.

Voulez-vous qu'un Héros vainqueur de tant de Rois,
Obscurcisse en un jour l'éclat de ses exploits;
Qu'après avoir dompté les tyrans de la Gréce,
Il rampe, en vil esclave, aux pieds d'une maîtresse,
Et qu'il immole enfin à d'amoureux projets
Une épouse, son fils, sa gloire & ses sujets?

PROGNÉ.

De quelques noms flatteurs que l'Univers le nomme,
Quelque illustre qu'il soit, un Héros est un homme.
Voyez Achille, Hercule, & mille autres comme eux,
Sans doute ils sont héros, mais non moins amoureux;
Tout tremble en leur présence; & les yeux d'une femme
Jettent, quand il leur plaît, le trouble dans leur ame,
Mais, sans aller chercher des exemples si loin,
La Thrace & ce Palais en fournit au besoin.
Ouvrez, ouvrez les yeux, & regardez Térée.
Qui croiroit que, malgré l'horreur d'une contrée
Où la Nature expire & le Soleil languit,
Malgré la sainteté du nœud qui nous unit,
Mon époux toûjours grand, mais encore plus volage,
A mille objets divers offrit un tendre hommage;
Qu'on le vit en tous lieux prodiguer ses soupirs,
Et voler du combat dans le sein des plaisirs?
Peut-être moins facile à se laisser séduire,
La raison désormais a sur lui quelque empire:
Mais Athéne & la Cour ont offert à ses vœux
Une foule d'objets prompts à charmer ses yeux.
Il voyoit tous les jours l'aimable Philomele,
Il lui parloit; Térée a pû brûler pour elle.
Ne me déguisez rien. Il est d'affreux instans,
Où les cœurs les plus fiers sont les plus inconstans.
Et mon époux....

ALCIMEDON.

Madame, écartez cette image;
C'est faire à tous les deux un trop sensible outrage.

Oui, sans doute, le Ciel n'avoit jamais formé
Un ouvrage plus beau, plus digne d'être aimé;
Mais, plus respectueux encore qu'il n'est tendre,
Le Roi vit ses attraits sans se laisser surprendre.

PROGNÉ.

Mais quels soins loin de moi retenoient donc ses pas?
Qui l'a pû si long-temps arrêter?

ALCIMEDON.

Les combats.
Térée avoit donné le repos à la Gréce,
Madame, & retournoit suivi de la Princesse.
La rame fendoit l'onde, & ses heureux vaisseaux
Voguoient au gré des vents, de Neptune & des eaux.
Nous découvrons bien-tôt les montagnes de Thrace,
Et ses rochers couverts d'une éternelle glace.
Près du fleuve Strymon, dans un Bois révéré,
Est un Autel rustique au Dieu Mars consacré:
Un Laurier toujours verd embrasse sa statue;
Et ce sauvage lieu n'offre rien à la vûe
De ces vains ornemens que de profanes mains
Consacrent moins aux Dieux qu'à l'orgueil des humains.
Là, votre époux à Mars adressoit sa priere,
Et de ses grands exploits remercioit son pere.
La Princesse, à l'Autel, sans suite & sans soldats,
Seule avoit, par son ordre, accompagné ses pas.
D'infames assassins une troupe cruelle
Envelope Térée, & fond sur Philomele;
Soit que l'appas du gain attirât ces brigans,
Ou qu'un objet aimable, à la fleur de ses ans,
Eût conduit sur leurs pas leur aveugle furie.
Le Roi, dans ce péril, au mépris de sa vie,
Sur eux se précipite, une épée à la main.
Deux d'entre eux dans les flots tomberent morts soudain;
Le reste tout tremblant, après quelque défense,
Se disperse, s'enfuit, & trompe sa vengeance.

Il vole à la Princeſſe', heureux que ſon ſecours
Eût ſauvé de leurs mains ſon honneur & ſes jours!
Et tandis qu'il s'occupe à raſſûrer ſon ame,
Il voit, quel ſouvenir rappellai-je, Madame!
Il voit avec horreur ſon ſang, à gros bouillons,
De la terre, à l'inſtant, inonder les ſillons:
Son viſage pâlit, ſes beaux yeux s'obſcurciſſent,
Et de la mort enfin les ombres l'inveſtiſſent.

PROGNÉ.

Ah, ma ſœur!

ALCIMEDON.

Elle meurt. Le Roi déſeſpéré,
De rage, de douleur & d'effroi pénétré,
Fuit à pas chancelans cette ſanglante image,
Et regagne ſa flotte attachée au rivage.
Quelques Athéniens qu'il inſtruit de ſa mort,
Accuſant avec lui la cruauté du Sort,
Vont mêler à ſon ſang leurs larmes généreuſes,
Et recueillir du moins ſes cendres précieuſes;
Tandis que diſperſant en tous lieux ſes ſoldats,
Sur trois mille brigans il venge ſon trépas.
Voilà de ſes ennuis la ſource douloureuſe.
Il pleure une Princeſſe aimable & vertueuſe,
Preſqu'en naiſſant livrée au glaive de la mort,
Et qu'il n'a pu ſauver des horreurs de ſon ſort.

PROGNÉ.

O, d'une ſœur chérie affreuſe deſtinée!
Dans ton aurore, hélas! ta courſe eſt terminée.
Progné n'a donc pour toi fait au Ciel tant de vœux,
Que pour lui reprocher ton trépas douloureux!
J'ai ſouhaité de vous cette marque de zéle,
Alcimédon; je croi votre récit fidéle:
C'eſt aſſez. Trop heureuſe encor dans mon malheur,
De n'avoir à pleurer que la mort de ma ſœur!
Mais je vois mon époux.

SCENE III.

TERÉE, PROGNÉ, ALCIMÉDON, *Gardes.*

PROGNÉ.

Seigneur, cette journée
A de triftes devoirs, aux larmes deftinée,
N'offre dans ce Palais que de pâles flambeaux,
Une pompe funébre, & l'horreur des tombeaux.
Si l'affaffin cruel, auteur de nos allarmes,
A pu dans le combat échapper à vos armes,
J'ai juré par ma fœur, & par fon fang verfé,
Et par le jufte Ciel, comme nous offenfé,
De punir fans pitié fa criminelle audace,
Et de faire, avec lui, périr toute fa race.
Uniffez vos fureurs à mes reffentimens,
Et qu'un ferment affreux vous lie à mes fermens.

TERÉE.

Oui, de votre ennemi la perte eft légitime;
Le Ciel même vous doit cette grande victime:
Et, quand les Dieux enfin, fufpendant leur courroux,
De fa tête coupable éloigneroient leurs coups,
Repofez-vous fur lui du foin de fon fupplice;
Lui-même, mieux que nous, il fe fera juftice:
Dans fon fein malheureux il porte un trait vengeur,
Et déja fes bourreaux font au fond de fon cœur.
Cependant, fi le Ciel vous livre le coupable,
Prononcez de fa mort l'arrêt épouvantable:
Que fon fang foit verfé, fut-ce le fang des Dieux.
Allez. D'autres devoirs m'arrêtent en ces lieux.

Bien-tôt, car je prétens qu'une épouse que j'aime,
Dans le cœur d'un époux lise comme lui-même.
Je dois vous faire part d'un important dessein,
Que sans doute les Dieux ont versé dans mon sein.
[*à Alcimédon.*] [*aux Gardes.*]
Allez. Mais, toi, demeure. Et vous, qu'on se retire.

SCENE IV.

TERÉE, ALCIMÉDON.

ALCIMEDON.

OU'avec raison, Seigneur, l'Univers vous admire!
C'est peu de nous montrer, à l'exemple de Mars,
Un visage intrépide au milieu des hasards,
D'être de votre peuple & le maître & le pere.
Ce décret de justice équitable & févere,
Qui proscrit les complots des méchans confondus,
Vient de mettre le comble à toutes vos vertus.

TERÉE.

Hélas!

ALCIMEDON.

Vous soupirez! Le sort de la Princesse,
Ses jours précipités, sa grace, sa jeunesse,
L'éclat de ses vertus, le poids de ses malheurs,
Méritent en effet des soupirs & des pleurs.

TERÉE.

Des miens, jusqu'à la fin de ma pénible vie,
La source ne devroit jamais être tarie.

ALCIMEDON.

Je vous entens. Toujours ces brigans furieux,
Philomele & sa mort sont présens à vos yeux.

TERÉE.

Oui. La Princeſſe meurt innocente, adorable;
Moi, je vis, des mortels le plus abominable.

ALCIMEDON.

Ciel!

TERÉE.

O Strymon! O Mars! Jour affreux à jamais,
Qui fûtes les témoins du plus noir des forfaits,
Que n'avez-vous plongé dans la nuit éternelle
De mes jours odieux la durée infidelle!

ALCIMEDON.

Quoi, vous vous accuſez des cruautés du Sort?
Et comment arracher la Princeſſe à la mort?
Contre un nombre inégal, que pouvoit votre audace?

TERÉE.

Je ne ſuis plus ce Roi que révéroit la Thrace;
Ce Roi que ſa valeur couronna tant de fois,
Le fléau des Tyrans, & le vengeur des Rois.

ALCIMEDON.

Seigneur....

TERÉE.

O vanité de la ſageſſe humaine!
On la perd aiſément, on l'acquiert avec peine.
Un ſeul inſtant détruit les plus nobles travaux,
Et change en vil mortel le ſage & le héros.

ALCIMEDON.

Trop de vertu, ſouvent nous fait croire coupables;
Et nous peint en forfaits des erreurs pardonnables.

TERÉE.

Ah! Plût aux juſtes Dieux que ce bras moins cruel
Ne fût du moins, ne fût qu'à demi criminel!
Mais j'ai trop bien ſervi ma rage meurtriere.

ALCIMEDON.

Daignez me confier cet important myſtére.

TERÉE.

Non. Laiſſe ce ſecret dans le fond de mon cœur;
Je voudrois à moi-même en dérober l'horreur....

Il faut quitter ces lieux ; ma flotte eſt toute prête :
La Macédoine m'offre une riche conquête.
Partons.

ALCIMEDON.

Ah! Dans quel tems, Seigneur, voulez-vous fuir?
Demeurez. Ce ſeroit vous perdre & nous trahir.
Pouvez-vous ignorer quel péril nous menace?
On dit que Pandion s'avance vers la Thrace ;
Qu'il vient, à main armée, y demander l'auteur
Du plus cruel affront.... Vous frémiſſez, Seigneur!
Craignez-vous de livrer en ſes mains la victime?

TERÉE.

Ecoute. Nomme-t-on le coupable & le crime?

ALCIMEDON.

L'un & l'autre, Seigneur, eſt encore ignoré.

TERÉE.

Oui. Pandion ſe plaint ; trahi, déſeſpéré,
On ne reçut jamais de plus cruelle offenſe :
Il demande, il pourſuit une juſte vengeance.
Je connois le coupable.... Il eſt en mon pouvoir.

ALCIMEDON.

Il faut donc le punir.

TERÉE.

Je ferai mon devoir :
Le Roi ſera content. Mais fuyons ſes approches ;
Trop de fiel aigriroit ſa plainte & ſes reproches :
Dans mes premiers tranſports je pourrois m'oublier ;
Et ne veux l'offenſer, ni ne veux ſupplier.
Oui, te dis-je, évitons ſon aſpect redoutable ;
Je ſaurai bien, ſans lui, le venger du coupable.
Va, fais venir la Reine.

SCENE V.

TERÉE *seul.*

O Vous, Dieux outragés;
Grands Dieux, pardonnez-moi! Mes maux vous ont vengés.
Etouffez dans mon sein cette voix menaçante,
Qui sans cesse me parle, & toujours m'épouvante.
Je ne fus qu'à demi, qu'un instant criminel.
Ah! Faut-il que j'éprouve un supplice éternel!
Mais la Reine paroît: cachons-lui ma tristesse.

SCENE VI.

TERÉE, PROGNÉ.

TERÉE.

APrès avoir calmé les troubles de la Gréce;
Et nétoyé ces bords d'un peuple de brigans,
Je croyois que les Dieux, de mes travaux contens;
Me laisseroient jouir, après deux ans de guerre,
Du repos que je donne au reste de la terre:
Mais, Madame, ces Dieux que mon bras a servis;
Me réservent encor de plus grands ennemis.
Le Macédonien, à ma gloire contraire,
A toujours & par-tout pris soin de me déplaire.
L'Univers est instruit de nos communs débats.
J'apprens qu'il se prépare à de nouveaux combats;

Et que, renouvellant ſes ſanglans brigandages,
Il inonde à grands flots & pille nos rivages :
C'eſt là qu'il faut courir, & réparer l'affront
Dont ce peuple inquiet a couvert notre front.
Le Deſtin a promis que les droits de la guerre
Lui donneroient un jour l'empire de la terre ;
Qu'un de ſes Rois devoit, dans la ſuite des tems,
Etonner l'Univers par ſes faits éclatans.
Allons, & détruiſons la foi de cet Oracle ;
Oppoſons à ſa gloire un invincible obſtacle,
Renverſons ſon Empire ; &, forçant les Deſtins,
Briſons les fers honteux réſervés aux humains.
Voilà les grands projets que mon cœur ſe propoſe.
On ne peut ſoutenir une plus belle cauſe,
Madame ; &, ſi les vents ſecondent mes efforts,
Je ſerai dans trois jours déja loin de ces bords.
Mais n'entreprenons rien que ſous d'heureux auſpices.
Au fils de Jupiter je dois des ſacrifices :
Vous le ſavez, Madame ; & ce jour révéré
A ces ſoins glorieux fut toujours conſacré.
Je veux qu'un grand feſtin couronne cette fête :
C'eſt à vous d'ordonner que la pompe ſoit prête.

PROGNÉ.

Vous ſerez ſatisfait. Mais, Seigneur, à mon tour,
Souffrez que je m'explique aujourd'hui ſans détour.
A peine délivré d'une guerre cruelle,
Vous allez allumer une guerre nouvelle.
Vos peuples affoiblis, & vos vaiſſeaux briſés,
De pénibles travaux vos ſoldats épuiſés,
Pourront-ils ſoutenir, toujours prêts à combattre,
L'effort de l'ennemi que vous voulez abattre ?
Quoi ! Vous-même aux périls vous expoſer toûjours !
Aurai-je donc ſans ceſſe à trembler pour vos jours ?

TERÉE.

Puis-je, en l'état préſent, avoir d'autre penſée ?
Quand d'un péril prochain la Thrace eſt menacée,

En vain épouſe & fils ſuſpendent mes projets.
Le premier ſoin des Rois, eſt le bien des ſujets.
Des ſecrets de mon cœur, & du ſort de l'empire,
Ma tendreſſe, avant tous, a voulu vous inſtruire.
Au ſoldat qui m'attend je cours me préſenter :
Bien-tôt envers les Dieux je reviens m'acquiter.

SCENE VII.

PROGNÉ *ſeule.*

L'Inſenſible! Il me laiſſe en proye à mes allarmes,
Quand je cherchois ſes mains pour eſſuyer mes larmes!
Mais pourquoi me quitter? Et que dois-je penſer
De ce noble projet qu'il vient de m'annoncer?
Par un pompeux prétexte il cherche à me diſtraire;
Et ce départ ſoudain eſt ſans doute un myſtere.
A mon eſprit troublé, quel ſoupçon vient s'offrir!
O Dieux! Se pourroit-il?... Je veux m'en éclaircir.
Terée en vain ſe cache aux yeux de ſon épouſe :
Rien n'échappe aux regards d'une femme jalouſe.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PHILOMELE, EURISTHENE.

EURISTHENE.

MADAME, rappellez vos timides esprits;
Vous n'étes point ici dans des lieux ennemis:
Le Destin cessera de vous être contraire.
Progné va vous servir moins de sœur que de mere.
Ce tombeau que sans doute ont élevé ses soins,
Ces chiffres, ces festons, insensibles témoins
D'une douleur sincere autant que généreuse,
Sont-ils de sa tendresse une marque douteuse?
Oui. Puisqu'enfin les Dieux, conduisant mes secours,
Des bras de la mort même ont arraché vos jours,
Croyez que leur courroux lassé de vous poursuivre,
Cherche vos ennemis, & bien-tôt vous les livre.
Venez; tout favorise aujourd'hui vos projets.
Madame, vous voyez le superbe Palais,
Où les Rois de la Thrace....

PHILOMELE.

Arrêtons, Euristhéne;
Je me meurs.... Soutenez ma démarche incertaine.
Ce tombeau, ce Palais & son barbare Roi,
Me retracent son crime, & me glacent d'effroi.
Ces murs où je croi voir sa perfidie empreinte,
Semblent r'ouvrir ma plaie, & redoubler ma crainte:
Je croi que du tyran le visage odieux
Vient à chaque moment se montrer à mes yeux.

EURISTHENE.

Ne craignez rien, Madame, & calmez vos allarmes.
Le Roi tout occupé de la guerre & des armes,
Et brûlant de courir à de nouveaux combats,
Prépare ſes vaiſſeaux, exhorte ſes ſoldats;
Et ne ſoupçonnant rien de vos intelligences,
Vous ouvre un libre champ à vos juſtes vengeances.
Voyez Progné, Madame, & daignez d'une ſœur
A ſes yeux attendris expoſer le malheur.
Oſez faire parler la douleur qui vous preſſe:
Montrez à ſon amour une illuſtre Princeſſe,
Digne, par ſes vertus, d'un deſtin moins cruel.
Penſez-vous qu'inſenſible à cet affront mortel,
Progné, qu'excitera l'amour & la nature,
Ne s'arme pas pour vous contre un époux parjure?

PHILOMELE.

Parlons-lui, j'y conſens; mais il faut toutefois
Qu'une autre qu'une ſœur éléve ici ſa voix:
Ou plûtôt je prétens paroître devant elle,
Mais lui cacher ſur-tout que je ſuis Philomele:
Nous pourrons aiſément ſéduire ſes eſprits;
Et le temps, & l'abſence, & l'état où je ſuis,
Ne lui permettront pas ſans doute de connoître
Une ſœur que ſes yeux à peine virent naître.
Pour tromper mes tyrans, & bannir tout ſoupçon,
Je prens de Déidamie & le rang & le nom.
Déidamie à mon ſort autrefois attachée,
Que j'aimois, qui m'aima, qui me fut arrachée
Au moment que la mort, me fermant le tombeau,
De ſes jours à mes yeux éteignit le flambeau.
Le bruit de mon trépas favoriſant ma feinte,
Ecarte loin de moi le péril & la crainte.
Le ſort de Déidamie eſt encore inconnu,
Et juſqu'en ce Palais il n'eſt point parvenu.
C'eſt ſous un nom ſi cher, & moins fatal peut-être,
Qu'aux regards de Progné je vais enfin paroître.

Je viens la conjurer, non pas de la venger,
Mais de plaindre une ſœur, & de nous protéger:
C'eſt tout ce que j'attens des bontés de la Reine.
Je ne veux qu'un vaiſſeau, qu'un vent qui me raméne.

EURISTHENE.

Quoi! Vous lui ravirez la charmante douceur
De reconnoître en vous, & de venger ſa ſœur?

PHILOMELE.

Je ſai quelle eſt Progné; tendre & ſenſible épouſe,
Sauvons-la, par pitié, de ſa fureur jalouſe.
Contre un Roi ſon époux, quel qu'il puiſſe être enfin,
Eſt-ce à moi de lui mettre un poignard à la main?
Eſt-ce à moi de troubler le repos de ſa vie?
Et ſoulevant pour moi la noire jalouſie,
De ſouffler dans ſon ſein, par un cruel rapport,
L'horreur, le déſeſpoir, la vengeance & la mort?
Non, non; en d'autres mains je livre ma victime:
C'eſt aux Dieux, aux Dieux ſeuls de foudroyer le crime:
C'eſt à ce juſte Ciel qui voit couler mes pleurs,
De lancer ſur Terée un de ces traits vengeurs;
Un trait de cette flamme horrible, inévitable,
Des fureurs des méchans ſupplice épouvantable.

EURISTHENE.

Le Ciel à le punir eſt trop intéreſſé,
Et ſon fatal arrêt peut-être eſt prononcé.
Eſpérez....

PHILOMELE.

Le cruel! Avec quel artifice
Il a ſû me conduire au bord du précipice!
Affectant à mes yeux une tranquille paix,
Il ſembloit de ſes fers affranchi pour jamais:
Mon cœur même, en ſecret, charmé de ſa victoire,
Admiroit ſes vertus, & chériſſoit ſa gloire.
Vous, que le Ciel forma pour être nos vengeurs,
Notre appui, notre exemple & nos libérateurs,
Fiers & cruels tyrans, voilà par quelle adreſſe,
D'un ſéxe trop crédule attaquant la foibleſſe,

Vous

Vous osez abuser, pour nous perdre avec vous,
Du pouvoir que les Dieux vous ont donné sur nous.

EURISTHENE.

Cessez de rappeller un souvenir funeste,
Madame, & prévenons la colere céleste:
Souvent aux offensés elle remet ses droits,
Et la foudre des Dieux est dans la main des Rois.
Leur courroux éternel, Madame, se déclare;
Ils ont déja trompé l'attente d'un barbare;
Ils ont sauvé vos jours des horreurs du trépas;
Jusques dans ce Palais ils ont conduit vos pas.
Frappons les premiers coups que leur bras lui destine:
Par vos cris, par vos pleurs, préparons sa ruine.
Intéressons la Reine en ce commun affront,
Tandis que d'autres bras en secret s'armeront,
Et qu'enfin Pandion, par haine & par tendresse,
Soulevera pour vous les villes de la Gréce.
Eh! Qui sait si déja l'Hellespont & ses flots
Ne sont pas tout couverts de ses nombreux vaisseaux!

PHILOMELE.

Sa bonté m'en répond, Euristhéne. Oui, sans doute,
Il voudra me venger, quelque prix qu'il en coûte.
Convaincu de ma mort, instruit de mes malheurs,
Il en viendra chercher & punir les auteurs.
Pour la Gréce & pour lui, quelle source d'allarmes!
Que ses yeux sur mon sort vont répandre des larmes!
Tant que je fus heureuse, aurois-je pu prévoir,
Moi qui de ses vieux ans devois être l'espoir,
Moi qui n'avois jamais aspiré qu'à lui plaire,
Que j'aurois tant coûté quelque jour à mon pere?

EURISTHENE.

Cessez vos pleurs, on vient. C'est la Reine.

PHILOMELE.

Ma sœur!

J'ai peine à retenir les transports de mon cœur:
Son aspect de mes maux calme la violence.

SCENE II.

PROGNÉ, PHILOMELE, EURISTHENE, DORIS.

PROGNÉ *à Doris, au fonds du Théatre.*

Ciel ! Que vois-je ! Quel eſt cet objet qui s'avance !
Doris, quel vif éclat, & quelle majeſté !
Qu'elle joint de douceur à ſa noble fierté !
Telle on m'avoit dépeint l'aimable Philomele.
Madame, quel ſujet en ces lieux vous appelle ?
Quels climats ont produit des charmes ſi parfaits ?

PHILOMELE.

Madame, honorez moins quelques foibles attraits.
Mon nom eſt Déidamie ; Athénes me vit naître.

PROGNÉ.

Et que fait Pandion ? Vous l'avez pu connoître.

PHILOMELE.

Ce grand Roi, de ſon peuple eſt le pere & l'appui ;
Ses vertus ſont ſa gloire, & régnent avec lui.

PROGNÉ.

Et Philomele ?

PHILOMELE.

Hélas ! Que ſa mort fut cruelle !

PROGNÉ.

Vous ſavez donc quel coup m'a ravi Philomele ?

PHILOMELE.

Infortuné témoin de ſon deſtin affreux,
C'eſt ma tremblante main qui lui ferma les yeux :
Attachée à ſon ſort par un zéle ſincere,
Je viens vous annoncer ſa volonté derniere.

Et vous n'ignorez pas les auteurs de sa mort?

PROGNÉ.

Des brigans, si j'en crois un fidéle rapport,
Ont plongé ses beaux yeux dans la nuit éternelle.

PHILOMELE.

Madame, ce rapport n'est pas assez fidéle,
Et l'on vous a caché l'exacte vérité.

PROGNÉ.

Achevez. Quel est donc le monstre détesté,
Dont la main sacrilége, aux crimes enhardie,
A terminé le cours d'une si belle vie?

PHILOMELE.

Quand vous saurez son nom, vous auriez desiré
Que ce monstre à jamais de vous fût ignoré.
Laissez-moi respecter l'ennui qui vous dévore:
Votre sœur ne vit plus. Que voulez-vous encore?

PROGNÉ.

La venger.

PHILOMELE.

Non; les Dieux la vengeront assez.
Madame, épargnez-vous des soins trop empressés.
C'est moi.... C'est votre sœur qui parle par ma bouche.
Si ce cher intérêt, si la pitié vous touche,
J'ose vous conjurer par elle & par son sang,
De respecter la main qui lui perça le flanc:
Elle exige de vous ce juste sacrifice:
La mort du criminel feroit votre supplice.
Permettez seulement que loin de cette Cour,
Un vaisseau préparé m'écarte sans retour.
C'est la seule faveur que la Princesse implore.

PROGNÉ.

Madame, il n'est pas temps que vous partiez encore.
Avant que l'Hellespont vous sépare de nous,
Je veux être éclaircie, & veux l'être par vous.
Parlez. Ma sœur n'est plus, ma sœur est outragée;
Son assassin mourra: ma sœur sera vengée;
J'en ai juré son sang.

PHILOMELE.

Quels ſermens ! Je frémis.

PROGNÉ.

Laiſſez là mes ſermens, & parlez.

PHILOMELE.

Je ne puis;
Les Dieux m'en puniroient.

PROGNÉ.

Je le veux, je l'ordonne.

PHLOMELE.

Madame....

PROGNÉ.

Ce refus & m'offenſe & m'étonne.
Je ne m'attendois pas que l'on dût me cacher
Un nom que malgré vous je puis vous arracher.
Ne vous obſtinez pas à plus de réſiſtance,
Ou contre vous, enfin, j'explique ce ſilence.
Quand on connoît le crime & l'auteur du forfait,
Qui craint de le nommer, s'en accuſe en ſecret.
Vous m'entendez, Madame?

PHILOMELE.

Eh quoi! Pouvez-vous croire?...
Eſt-ce à moi qu'on impute une action ſi noire?
Madame....

PROGNÉ.

C'eſt à vous à vous juſtifier.

PHILOMELE.

A de vils aſſaſſins on m'oſe aſſocier!
C'eſt votre intérêt ſeul qui me force à me taire.
Tremblez, & redoutez d'éclaircir ce myſtére:
Ce myſtére eſt affreux; & quand j'aurai parlé,
Vous me déteſterez de l'avoir révélé.
Je puis me taire encore, & vous cacher, Madame,
Un nom....

PROGNÉ.

Vous redoublez le ſoupçon de mon ame.

PHILOMELE.

Si vous me permettiez....

PROGNÉ.

De grace, expliquez-vous.

PHILOMELE.

Vous le voulez?

PROGNÉ.

Sans doute.

PHILOMELE.

Hé bien.... C'est votre époux.

PROGNÉ.

Lui! Terée!

PHILOMELE.

A ce nom, je vous vois interdite.
Une soudaine horreur vous trouble & vous agite.
Qu'ai-je fait! J'aurois dû pressentir ces combats,
Mais vous l'avez voulu.

PROGNÉ.

Je ne me trouble pas;
Et j'exige de plus, que vous daigniez m'apprendre
Les secrettes raisons....

PHILOMELE.

Vous avez dû m'entendre.
Dispensez ma douleur de ce triste récit.
Ah! Pour votre repos, je n'en ai que trop dit!
Je vais....

PROGNÉ.

Non. Demeurez, Madame. Il faut poursuivre;
Dans ce doute cruel je ne saurois plus vivre.

PHILOMELE.

Je vous obéis donc, puisque vous l'ordonnez,
Mais ressouvenez-vous que vous m'y contraignez.
Confidente & témoin de sa douleur secréte,
Je puis en être seule un fidéle interpréte.
Je jette en frémissant mes regards effrayés
Sur ce jour malheureux, où, tombant à ses piéds,

Terée à la Princesse ouvrant toute son ame,
Lui fit l'indigne aveu d'une coupable flamme.
Vous comprenez assez que le plus froid mépris
De sa témérité fut la suite & le prix.
On condamna sa bouche & ses yeux au silence.
Il obéit, se tut. On excusa l'offense.
D'un feu qu'elle abhorroit il ne lui parla plus :
Il parut oublier jusques à ses refus ;
Et sut, avec tant d'art, déguiser sa tendresse,
Qu'il parvint à tromper sa crédule foiblesse.
Alors, soit amitié, soit desir curieux,
Il vous plut d'appeller Philomele en ces lieux :
Vos cris à Pandion long-temps la demanderent,
Long-temps à vos souhaits ses craintes s'opposerent.
Enfin, se laissant vaincre après de longs combats,
Le Roi vit arracher sa fille de ses bras.
Il est dans votre Thrace une forêt sacrée,
Lieu fatal, teint d'un sang répandu par Terée ;
Sous le voile pieux d'un zéle séducteur,
Il y porta ses pas, suivi de votre sœur.
Là, d'un amant soumis il reprend le langage,
Et de ses premiers feux lui retrace l'image.
Il ose rappeller ses charmes séduisans,
Et ses transports passés, & ses ennuis présens.
D'une juste douleur la Princesse frappée,
Tandis qu'à l'attendrir sa flamme est occupée,
Fuit en lançant sur lui des regards furieux,
Et l'accable, en fuyant, de titres odieux.
Il la suit. Ses dédains, & son amour déçue,
Allumerent la rage en son ame éperdue :
Armé d'un fer mortel, il déchira son flanc,
Et la laissa nageant dans des ruisseaux de sang,
J'arrive en ce moment, d'Euristhene suivie,
Pour recueillir du moins les restes de sa vie.
Elle me voit, m'entend, & m'adresse ces mots,
Qu'interrompent cent fois ses pleurs & ses sanglots :

» Je meurs ; je vais finir une vie outragée.
» Je ne demande pas que ma mort soit vengée :
» J'abandonne aux remords, éternel châtiment,
» La peine du coupable, & mon ressentiment.
» Allez trouver la Reine ; &, si je lui suis chere,
» Qu'à mes Athéniens elle serve de mere,
» Et que ses tendres soins hâtant votre retour,
» Vous quittiez pour jamais ce funeste séjour.
» De mon malheureux pere allez sécher les larmes ;
» D'une sœur désolée appaisez les allarmes.
» Je pardonne.... « A ces mots, l'impitoyable Sort
La plonge pour jamais au séjour de la mort.
C'est à vous à remplir sa volonté derniere :
Permettez qu'à ses vœux je joigne ma priere.
Elle vous a tracé l'exemple des vertus.
Je vous quitte, & j'attens vos ordres absolus.
[*Elle sort.*]

SCENE III.

PROGNÉ, DORIS.

PROGNÉ.

QU'ai-je entendu, grands Dieux ! D'une exécrable flamme
Mon lâche époux brûloit pour la sœur de sa femme !
Et, lorsque ses transports ne peuvent s'assouvir,
Pour dernier trait d'horreur, sa main la fait périr !
A ce coupable excès sa rage s'est livrée !
De pareils attentats sont dignes de Terée.
Par quel charme ai-je pu méconnoître son cœur ?
N'a-t-il pas d'un tyran & l'air & la fureur ?
Cependant je confie en ses mains sacriléges,
De l'amour & du sang les sacrés priviléges :

Et je ne ſonge pas que les noms les plus ſaints,
Pour retenir Terée, étoient des titres vains.
De ma crédulité tu porteras la peine;
Et déja je te voue une éternelle haine,
Epoux barbare : enfin, je ne vois plus en toi
Qu'un ennemi mortel & des miens & de moi.
En ceſſant d'être époux, en ceſſant d'être pere,
Tu me fais oublier & l'épouſe & la mere.

DORIS.

Madame, quel deſſein oſez-vous concevoir?
Ecoutez mieux le ſang, la raiſon, le devoir:
Un mouvement trop prompt vous rendroit criminelle.
La paſſion toûjours fut un guide infidéle.
Donnez à vos eſprits le temps de ſe calmer :
Un ſoupir, un regret pourra vous déſarmer.

PROGNÉ.

Un ſoupir! Quoi, malgré le courroux qui m'anime,
Un ſoupir de Terée effaceroit ſon crime?
Il a verſé mon ſang, il a pu me trahir :
Pour déſarmer mon bras, eſt-ce aſſez d'un ſoupir?
Il faut que ſes fureurs lui coûtent davantage.

DORIS.

Conſultez....

PROGNÉ.

Je ne veux conſulter que ma rage.

DORIS.

Madame....

PROGNÉ.

Laiſſe-moi.

DORIS.

Terée eſt votre époux.

PROGNÉ.

Non; le crime a rompu tout commerce entre nous:
Je ne le connois plus.

DORIS.

Vous vous perdez.

PROGNÉ.

PROGNÉ.

N'importe.

DORIS.

Que faites-vous ? O Ciel ! Quelle ardeur vous emporte !
Vos pas irrésolus errent de toutes parts.
Dieux ! sur qui lancez-vous ces terribles regards ?

PROGNÉ.

Oui, Doris, c'en est fait ; sa perte est résolue.

DORIS.

De qui ?

PROGNÉ.

Fui loin de moi, monstre ; évite ma vûe.

DORIS.

Ne l'abandonnons point en ce funeste état.

PROGNÉ.

Oui, ma sœur, tu seras vengée avec éclat :
Mes fureurs passeront même la barbarie.
L'enfer m'inspire un crime abominable, impie,
Digne enfin de Terée, & qui va devenir
L'entretien & l'horreur des siécles à venir....
Que dis-je ? Et quel effroi de mon ame s'empare !
Moi, sacrifier ! Qui ?... Je me perds... Je m'égare.
Ne faisons point rougir les hommes & les Dieux,
Et respectons un sang qui m'est si précieux.
Mais on vient ; & je vois, à ce sombre visage,
Que l'on va m'annoncer quelque nouvel orage.

SCENE IV.

PROGNÉ, DORIS, EURISTHENE.

EURISTHENE.

Une flote nombreuse arrive sur ces bords,
Et menace déja votre ville & vos ports.

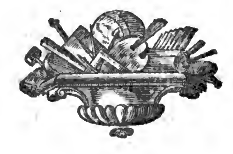
On dit que Pandion, armé pour Philomele,
Apporte ici la guerre & la mort avec elle.
Des cris Athéniens le rivage frémit,
Et le flot écumant ſous la rame gémit.
Terée aux ennemis oppoſe ſes cohortes:
De la ville, à l'inſtant, il fait fermer les portes:
Il range autour de lui ſes plus braves ſoldats;
Et tout reſpire ici la fureur des combats.
Madame, au nom des Dieux, diſſipez la tempête,
Sur un pere, peut-être, à tomber toute prête.
Vous ne ſavez que trop ce que peut un époux....

PROGNÉ.

Oui. Je cours me jetter au-devant de ſes coups,
Et conſerver du moins une ſi chere vie.
Et toi, dans un lieu sûr fais garder Déidamie,
Doris; & qu'on la traite avec le même honneur
Dont j'aurois exigé qu'on eût traité ma ſœur.

[*Le fonds du Théatre ſe ferme, & le Tombeau diſparoît.*]

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

TERÉE, ALCIMÉDON.

TERÉE.

HE bien, Alcimédon, dans le port de la ville,
Tout reprend-t-il enfin une face tranquille?
Que fait l'Athénien?

ALCIMEDON.

Il fuit épouvanté,
Et gagne les vaisseaux qui l'avoient apporté.
Le citoyen content, par des cris de victoire,
Porte au ciel de son Roi la valeur & la gloire.

TERÉE.

A-t-on exécuté mes ordres absolus?

ALCIMEDON.

Quoi, Seigneur?

TERÉE.

J'avois dit d'épargner les vaincus.
Triste nécessité de la guerre & des armes!
Souvent on verse un sang qu'on arrose de larmes:
Nos coups frappent souvent nos plus chers ennemis;
Et, mieux nous nous vengeons, plus nous sommes punis.

ALCIMEDON.

Vous étes obéi, Seigneur; votre clémence
A du Thrace farouche arrêté la licence.

TERÉE.

Du sort de Pandion n'es-tu pas informé?

ALCIMEDON.

Non, Seigneur; mais on dit qu'un Guerrier renommé,

Que son âge rendoit encor plus respectable,
Portoit dans le combat un courage indomptable:
Il excitoit les siens à faire leur devoir.
Ce guerrier malheureux est en votre pouvoir.
Après avoir long-temps disputé l'avantage,
Et de ses ennemis couvert tout le rivage,
Sa force l'abandonne, il se rend; mais, Seigneur,
Il se rend du même air que triomphe un vainqueur,
Sans que dans ses malheurs sa grande ame s'oublie,
Sans desirer la mort, sans demander la vie.
Vos Gardes conduisoient ce guerrier dans ces lieux:
Ils vont bientôt, Seigneur, le montrer à vos yeux;
Et vous pourrez....

TERÉE.

Ami, que viens-tu de me dire?
Quelle honte! Et quel trait en secret me déchire!
Cette image tracée, & cette fermeté
Me peint de Pandion la noble majesté.
Je ne pourrai jamais soutenir cette vûe.
Juge du trouble affreux dont mon ame est émûe.
La Princesse a péri. Connois enfin ton Roi.
Son barbare assassin....

ALCIMEDON.

Hé bien, Seigneur?

TERÉE.

C'est moi.

ALCIMEDON.

Qui! Vous!

TERÉE.

Ce ne sont point encor là tous mes crimes.
Je l'aimois, je brûlois de feux illégitimes.

ALCIMEDON.

Dans cet abîme, ô Ciel! deviez-vous vous plonger,
Et du sang innocent vous-même vous charger?

TERÉE.

Que sai-je? De moi-même étois-je alors le maître?
Dans ces momens cruels pouvois-je me connoître?

Sans doute un Dieu contraire, égarant ma raison,
M'abreuva, malgré moi, d'un funeste poison.
J'ai senti sa vengeance aux transports de mon ame,
Au remords qui m'accable, à l'ardeur de ma flamme.
L'amour, le désespoir, la crainte, la fureur,
Conduisirent, sans moi, des coups dont j'eus horreur.
Pandion va paroître! Avec quelle assûrance,
De quel front soutiendrai-je aujourd'hui sa présence?
Parjure envers les Dieux, traître envers les mortels,
Lâche profanateur du Trône & des Autels,
Gendre dénaturé, pere, époux infidéle,
Amant, &, qui plus est, bourreau de Philomele;
Je suis le déshonneur de son sang, de son nom;
Chargé de tant d'horreurs, verrai-je Pandion?
Quel voile ou quelle excuse opposer à mes crimes?
Terre, ouvre sous mes pas tes éternels abîmes:
Je crains moins de ton sein l'affreuse obscurité,
Que du jour qui nous luit l'importune clarté.
Je ne sai quel malheur pour ton Roi se prépare;
Mais l'effroi, malgré moi, de mon ame s'empare.
Prends pitié du tourment que j'endure aujourd'hui:
Quel que soit ce guerrier, cours au-devant de lui.
Ami, je ne veux pas qu'il paroisse à ma vûe.
Va. Mais on vient. O Ciel! Mon attente est déçûe!
A ce funeste objet, interdit, abattu....
Fuyons. C'est Pandion.

SCENE II.

TERÉE, PANDION, *Gardes.*

PANDION *enchaîné.*

Pourquoi m'évites-tu?
Terée, arrête. Après ton illustre victoire,
Ne veux-tu pas jouir du doux fruit de ta gloire?
Tourne ici tes regards. Un captif tel que moi
Devroit flatter l'orgueil d'un héros comme toi.

TERÉE.

Quel spectacle, grands Dieux! Eh quoi, le Roi d'Athénes,
Pandion devant moi paroît chargé de chaînes!
Pardonnez, & souffrez qu'aux yeux de tous les miens,
Ma main fasse tomber ces indignes liens.

PANDION.

Laisse-moi. Si ma chaîne eût dû souiller ma vie,
Un trépas glorieux l'en auroit affranchie.
J'ai su vivre, & je sais encor mourir en Roi:
Mes fers, s'ils sont honteux, ne le sont que pour toi.
Oui, je veux les montrer à la Gréce, à la Thrace,
A l'Univers entier, d'où ta fureur te chasse.
Ces nœuds infortunés par le crime tissus,
Par le seul repentir peuvent être rompus,
Si pourtant dans le cœur du perfide Térée,
Cette faveur des Dieux trouve jamais entrée.

TERÉE.

Ah! Si le repentir peut me justifier,
Mon crime est effacé; daignez tout oublier.

PANDION.

Non, ce n'eſt pas aſſez, Terée ; il faut encore
Délivrer mon eſprit d'un ſoin qui le dévore.
Sous la foi des ſermens, à la face des Dieux,
J'avois mis en tes mains un tréſor précieux :
Je viens le reclamer, & tu dois me le rendre.

TEREE.

Et quel tréſor ?

PANDION.

Tu feins de ne me point entendre.
C'eſt la ſœur de Progné dont je veux te parler ;
Philomele.

TERÉE.

Seigneur, pourquoi diſſimuler ?
De ſon deſtin, ſans doute, on a dû vous inſtruire ;
Et je ne dirai rien qu'on n'ait déja pu dire.

PANDION.

J'entends. Mais toi qui fus le témoin de ſon ſort,
Tu pourras mieux m'en faire un fidéle rapport.

TERÉE.

Près du fleuve Strymon elle a fini ſa vie.

PANDION.

Je le ſai. Mais par qui lui fut-elle ravie ?

TERÉE.

Des brigans, dont le cœur au meurtre accoutumé....

PANDION.

Tu me trompes, Terée ; & tu n'as pas nommé
De ſon ſanglant trépas l'auteur impitoyable.
Tu fais bien de cacher un nom ſi déteſtable ;
On ne peut, ſans horreur, même le prononcer.

TERÉE.

Seigneur, que dites-vous ? Quoi ! Vous oſez penſer...

PANDION.

A travers ſes replis je vois ton ame ingrate.
Il faut enfin, il faut que ma colere éclate :
Je n'ai déja que trop ſuſpendu, malgré moi,
Et ma juſte douleur, & ma haine pour toi.

J'ai tout appris. Je sai par un témoin fidéle,
Que ma fille immolée à ta fureur cruelle,
Quand aux Autels de Mars tu déchiras son flanc,
Dans les flots du Strymon vit couler tout son sang.

TERÉE.

Cessez de reprocher ses crimes à Terée;
De mille affreux regrets son ame est dévorée:
Quand vous le connoîtrez, vous le plaindrez, Seigneur.

PANDION.

Oui, si ses maux pouvoient égaler ma douleur.

TERÉE.

Comme elle, ils sont cruels.

PANDION.

Puissent-ils croître encore!

TERÉE.

Songez aux nœuds sacrés....

PANDION.

Ces nœuds! je les abhorre.

TERÉE.

Ne calmerez-vous point ce violent courroux?

PANDION.

Il n'est plus d'amitié ni de paix parmi nous.
Et ton crime.... Mais, Ciel! Que mon ame est émue!
Quel objet! C'est Progné! Ce dernier coup me tue.

SCENE III.

PANDION, TERÉE, PROGNÉ, *Gardes.*

PROGNÉ.

OU suis-je? Justes Dieux! Qu'est-ce que j'apperçois!
Ah, mon pere! Ah, Seigneur! Est-ce vous que je vois?

Vous dans les fers ! O crime ! O malheureuse fille !
O jour affreux ! Et toi, tyran de ma famille,
Toi, cruel, de nos maux pernicieux auteur,
As-tu pu, sans mourir de honte & de douleur,
D'un outrage mortel couvrir ce front auguste ?
Appesantir ces mains sous une chaîne injuste ?
Voir un Roi vertueux, de qui l'âge & l'aspect
Dans les cœurs attendris impriment le respect,
Lui, l'exemple du monde, & mon pere, & ton maître,
Comme un captif obscur, devant tes yeux paroître ?

TERÉE.

Modérez ce transport, Madame. Mes soldats
Ont emmené le Roi qu'ils ne connoissoient pas :
Ils auroient respecté le pere de leur Reine.

PROGNÉ *aux Gardes qui se retirent.*

Oui, traîtres, c'est mon pere. Allez, troupe inhumaine.

TERÉE.

J'ai voulu vainement dérober à vos yeux,
D'un pere dans les fers le spectacle odieux ;
Venger avec éclat l'autorité suprême :
Mais j'atteste le Ciel, & Pandion lui-même,
Que mes soins redoublés n'ont fait que l'irriter.
Et jamais....

PROGNÉ.

A ses piéds il falloit se jetter,
Le fléchir ou mourir. Noble auteur de ma race,
Mon pere, pardonnez les crimes de la Thrace ;
Et souffrez qu'une fille embrassant vos genoux,
Demande grace ici pour un barbare époux.

[*Elle se jette à ses piéds, & lui ôte ses fers.*]

Puisse au moins mon respect & mes larmes heureuses
Laver le déshonneur de ces marques honteuses !

PANDION.

Ma fille, (puisqu'enfin, graces à votre époux,
Je ne puis plus donner ce tendre nom qu'à vous,)

Il m'eſt bien doux de voir que parmi tant d'allarmes,
Vous plaigniez ma miſere, & partagiez mes larmes.
Pour venger la Princeſſe & ſon cruel trépas,
J'avois conduit ici ma flotte & mes ſoldats;
Et, bravant les écueils d'une mer en furie,
J'avois au flot perfide abandonné ma vie.
Touché de mes malheurs, je penſois que les Dieux
Seconderoient mon zéle & mes efforts pieux;
Mais ces Dieux, mille fois invoqués par un pere,
N'ont pas daigné ſervir une juſte colere:
Ils trompent mon eſpoir; le Ciel s'eſt démenti;
Et j'ai vû fuir les Dieux du plus juſte parti.

PROGNÉ.

C'eſt ainſi que ſouvent la vertu gémiſſante,
Eſt du crime impuni la victime innocente,
Et que les Dieux trop lents dans leur ſévérité,
Laiſſent en paix le meurtre & l'infidélité.

PANDION.

O Ciel! Que dites-vous! Quelle injure nouvelle...

PROGNÉ.

L'ignoriez-vous? L'ingrat brûloit pour Philomele.

PANDION.

On n'entendit jamais tant d'horreurs à la fois,
Et je cherche à douter de tout ce que je vois.
Quoi! L'honneur, les remords, le reſpect, l'alliance,
Pour retenir Terée ont été ſans puiſſance!
D'une épouſe en courroux, d'un pere malheureux
Tu n'as pas craint la plainte & les cris douloureux!
Tu n'as pas craint des Dieux la colere funeſte,
Ces Dieux, juſtes vengeurs du meurtre & de l'inceſte!
Je ſais, & Pandion s'en ſouviendra toûjours,
Que je dois à ton bras ma couronne & mes jours;
Que de ſes ennemis tu délivras Athénes;
Que ta foudre écraſa les tyrans de Mycénes.
Mais devois-tu, cruel! démentant tes bienfaits,
Me les faire payer du plus noir des forfaits?

Ah! Tu devois laisser une ligue ennemie
Envahir mes Etats, embraser ma Patrie,
Sur moi, sur mes sujets exercer sa fureur,
J'aurois perdu la vie au moins avec honneur;
Et, moins lâches que toi, respectant ma famille,
Mes vainqueurs n'auroient pas sacrifié ma fille.

TERÉE.

Faites grace à mon crime en faveur des remords.
Je sais où m'ont porté mes injustes transports;
J'en rougis. Je voudrois, aux dépens de ma vie,
Racheter tout le sang qu'a versé ma furie.
Pour ce sang répandu je vous offre le mien,
Prenez-le; mais, Seigneur, ne me reprochez rien:
Epargnez-moi des noms dont mon ame offensée,
Tout mérités qu'ils sont, n'en est pas moins blessée.
Je veux que l'on révére en moi le sang des Dieux.

PANDION.

Tu te pares en vain d'un titre glorieux.
Non, quand des Immortels on ne suit pas la trace,
En vain s'honore-t-on d'une si noble race.
Sois équitable, juste & vertueux comme eux,
Alors je te croirai sorti du sang des Dieux.

TERÉE.

Ce reproche cruel, cette mortelle offense,
Semblent me disputer les droits de ma naissance.
Si tout autre eût tenu ce langage, ma main
Eût vengé cet affront en lui perçant le sein.

PROGNÉ.

Poursuis. Après avoir immolé Philomele,
Immole encor sa sœur & son pere avec elle:
Tant qu'ils respireront, tu les verras tous deux
Te reprocher toûjours tes attentats honteux:
Tu me verras sans cesse, implacable ennemie,
M'attacher à tes pas ainsi qu'une furie;
Et mes cris offriront par tout à tes regards,
Et le fleuve Strymon, & les autels de Mars.

Ce Mars ; ce Dieu puiſſant qu'on dit t'avoir fait
naître ;
Ce Mars qui doit rougir de t'avoir donné l'être :
Quoi ! dans un bois ſacré ; que dis-je ! ſur l'Autel
Oſer offrir aux Dieux un encens criminel !
Oſer dans un lieu ſaint porter des mains impures,
Et l'homage offenſant d'un cœur plein de parjures !
Et ces terribles Dieux, outragés tant de fois,
Ne ſe vengeront point du mépris de leurs lois !
Et moi, femme trahie & ſœur déſeſpérée,
Je verrois d'un œil ſec les crimes de Terée !
A des cris impuiſſans, à d'inutiles pleurs,
Il me faudra borner mes jalouſes douleurs !
Non ; ton époux t'apprend ce qu'il faut que tu faſſes,
Progné ; ſuis ſon exemple, & marche ſur ſes traces :
Il eſt traître, cruel, de ſang raſſaſié ;
Sois lâche comme lui, barbare & ſans pitié.
A des cœurs outragés tout devient légitime ;
Et, punir les ingrats, ne ſauroit être un crime.
Venez, Seigneur ; fuyons ſon aſpect odieux.

SCENE IV.

TERÉE *ſeul.*

HÉ bien, en eſt-ce aſſez, inexorables Dieux !
Au-dedans, au-dehors contre moi tout conſpire.
Le reproche m'aigrit, le remords me déchire :
J'éprouve au fond du cœur mille tourmens divers,
Et par-tout après moi je traîne les enfers :
Cependant, le dirai-je ? & pourroit-on le croire ?
Je brûle encor ; je garde au fond de ma mémoire
Des yeux qui m'ont perdu le tendre ſouvenir.
Toujours d'un cher objet j'aime à m'entretenir.

Je déteste mes feux, & j'en chéris la cause.
La mort en vain, la mort à mon bonheur s'oppose :
Je suis, telle est l'horreur du sort qui me poursuit,
Amant sans espérance, & coupable sans fruit.

SCENE V.

TERÉE, ALCIMÉDON.

TERÉE.

Ami, viens raffermir ma constance abattue ;
Mon infortune enfin au comble est parvenue.
Mes destins sont connus. Un jour affreux me luit.
Rebut du monde entier, le crime seul me suit.
Tout s'arme contre moi, m'outrage, me condamne.
Je suis un assassin, un parjure, un profane :
Noms cruels ! Ce cœur fier, de sa gloire jaloux,
N'en peut souffrir aucun, & les mérite tous.
Mais parle, Alcimédon : Quel est le téméraire
Dont la bouche perfide a semé ce mystére ?
Je veux, à le chercher, employer tous mes soins.
Je n'eus, de mes fureurs, que les Cieux pour témoins ;
Cependant on sait tout, & ma honte est certaine....
Ecoute. Il te souvient de cette Athénienne
Que la Princesse avoit attachée à ses pas,
Et qu'un même vaisseau porta dans nos climats ?

ALCIMEDON.

Sans doute vous parlez de cette Déidamie,
De la sœur de Progné tendre & constante amie,
Sa compagne fidelle, & son vivant portrait ?

TERÉE.

Elle-même. Il s'éléve en mon cœur inquiet
Un soupçon que je forme avec quelque apparence :
Ah ! si je le savois, la plus prompte vengeance....

ALCIMEDON.

Pouvez-vous écouter l'erreur de ce ſoupçon ?
Et devez-vous punir ?...

TERÉE.

Va, cours, Alcimédon :
Qu'on la cherche par-tout ; c'eſt ton Roi qui l'ordonne.
Seule elle a pu tout voir, ſeule je la ſoupçonne.
On dit qu'elle eſt ici. Sa mort ſera le fruit
D'une témérité.... Viens. Sortons.

SCENE VI.

PHILOMELE *ſeule.*

Sombre nuit ;
Redoublez, s'il ſe peut, vos épaiſſes ténébres,
Et venez me cacher ſous vos voiles funébres.
J'erre dans ce Palais, ſans guide & ſans ſecours,
Tremblante pour un pere, & craignant pour ſes jours.
Le Deſtin des combats contre lui ſe déclare :
Peut-être il eſt tombé ſous le fer d'un barbare,
Ou, vain jouet du peuple, en ſpectacle traîné ;
Peut-être il ſuit le char d'un tyran couronné.
Avez-vous réſervé ce prix à ſa tendreſſe,
Dieux protecteurs d'Athéne, & vengeurs de la Gréce ?
Il combattoit pour vous, pour moi, pour ſon païs ;
Sa cauſe étoit la vôtre, & nous ſommes trahis !
Malheureuſe Progné ! Déplorable famille !
O mon pere ! venez raſſûrer votre fille.

SCENE VII.

PHILOMELE, TERÉE, ALCIMEDON.

TERÉE *à Alcimédon au fond du Théatre.*

Je la vois. Avançons.

ALCIMEDON.

Quel est votre dessein ;
Seigneur ?

TERÉE.

De lui plonger ce poignard dans le sein.

ALCIMEDON.

Ah ! Craignez que du Ciel la justice sévére....

TERÉE.

Non. Je n'écoute rien. Laisse agir ma colére.

[*Il s'approche de la Princesse , & leve le poignard derriere elle pour la frapper.*]

Meurs, perfide, meurs.

[*Philomele tourne la tête. Terée surpris la reconnoît , & s'écrie :*]

Dieux ! Qu'est-ce que j'apperçoi !
Ma Princesse, c'est vous !

[*Terée laisse tomber le poignard & se jette à ses genoux.*]

PHILOMELE.

Terée est devant moi !
Terée est à mes pieds !... Je tremble.... Je chancelle....
Fuyons.

SCENE VIII.

TERÉE, ALCIMEDON.

TERÉE *se levant avec précipitation.*

AH! Demeurez! Où fuyez-vous, cruelle?

ALCIMEDON *l'arrêtant.*

Que faites-vous, Seigneur? Si vous voulez du sang,
Répandez tout le mien, frappez: voilà mon flanc.

TERÉE.

Elle vit! Quel mortel, ou quel Dieu tutélaire
A conservé les jours d'une tête si chere?
Ah! Princesse!

ALCIMEDON.

Seigneur....

TERÉE.

Tu me retiens envain.
Je veux la voir, je veux éclaircir mon destin.

ALCIMEDON.

Fuyez plutôt.

TERÉE.

Je sens que ma gloire en murmure;
Que ses attraits vainqueurs vont rouvrir ma blessure;
Et que c'est l'outrager que d'offrir à ses yeux,
Après tant d'attentats, un objet odieux.
Je le sai. Mais mon sort est d'aimer Philomele.
La lumiere du jour m'est affreuse sans elle.
Allons.

ALCIMEDON.

Que cherchez-vous? Et quel flatteur espoir
L'Amour vous permet-il encor de concevoir!

TERÉE.

TERÉE.

Oui. L'Amour m'a cent fois entraîné dans l'abîme,
Retenu ſous le joug d'un himen légitime.
Roi, pere, époux; ô noms autrefois ſi chéris!
Noms que j'ai ſi ſouvent oubliés ou trahis,
Reprenez ſur mes ſens toute votre puiſſance,
Et rendez à mon cœur ſa premiere innocence!
Mais, hélas! La vertu reclame envain ſes droits!
Un Dieu plus puiſſant qu'elle en étouffe la voix.
Que peuvent ces grands noms que mes remords implorent!
Mes feux me font horreur, mais ces feux me dévorent.
Je me ſens arrêter par de trop forts liens.
Ah! L'Amour connoît-il d'autres droits que les ſiens!

Fin du troiſiéme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TERÉE.

Je l'ai revûe enfin cette Princesse aimable,
Cet insensible objet d'un amour déplorable.
Et contemplant ses yeux de ses larmes noyés,
J'aurois voulu cent fois expirer à ses pieds.
Quelle noble douceur brilloit sur son visage!
Des Dieux qui l'ont formée elle est la vive image.
Ses malheurs ajoutoient encore à ses attraits.
Pourrai-je y renoncer, & la fuir pour jamais!....
Y renoncer! Quoi donc à la douleur en proye,
Faut-il que dans mes pleurs sans cesse je me noye!
Que nourrissant toûjours un amour scrupuleux,
Je n'ose consentir à devenir heureux!....
Non. Je ne puis. Je sens dans mes veines mourantes
Couler, au lieu du sang, des flammes dévorantes.
C'en est fait, il n'est plus de remède à mes maux.
Soin de ma gloire, honneur, félicité, repos,
J'ai tout perdu, grands Dieux! en ce moment funeste.
Philomele, ou la mort est tout ce qui me reste....
Mourons, & dans le sein du ténébreux séjour,
Allons ensevelir mon malheureux amour.
D'une sœur, d'une épouse, & d'un pere en allarmes,
C'est trop faire couler les innocentes larmes.
Quel bien peut à ce prix flatter encor mon cœur!
Ma vie est mon opprobre, elle fait leur malheur.
Ma mort va rendre heureux trois cœurs dignes de l'être.

SCENE II.

TERÉE, ALCIMEDON.

TERÉE.

Le calme dans mon sein, ami, vient de renaître.

ALCIMEDON.

Quoi, Seigneur!....

TERÉE.

Oui. Ton Roi veut être vertueux.
Le Ciel m'inspire enfin un conseil généreux.
Va dire à Pandion qu'il retourne en la Gréce,
Qu'il se hâte, & ramene avec lui la Princesse.
Dis que pour ce départ mes vaisseaux sont tous prêts.
Quand je ne verrai plus ses funestes attraits,
Sans doute ma raison, & le tems, & la gloire
Effaceront un jour ses traits de ma mémoire.
Et peut être....

ALCIMEDON.

Ah, Seigneur! Je l'avois sû prévoir,
Que votre amour enfin feroit place au devoir;
Qu'un Roi que ses exploits ont mis au rang suprême,
Sauroit bien à son tour triompher de lui-même.
Que vous vous épargnez de mortelles douleurs!
Et que ce jour heureux fera cesser de pleurs!
Je cours à la Princesse, & vais trouver son pere,
Leur annoncer qu'il faut....

TERÉE.

Cruel, que vas-tu faire!
Demeure. Je le veux. Si la Princesse part,
Le même instant verra ma mort & son départ.

Demeure, dis-je, ou crains les transports de ma haine.

ALCIMEDON.

Ainsi toûjours votre ame inquiéte, incertaine,
Forme mille projets, & n'en embrasse aucun ?
Fuyez. Délivrez-vous d'un soin trop importun.

TERÉE.

Je suivrai tes conseils ; ils flattent ma tendresse.
Oui. Je veux fuir, ami.... mais avec la Princesse.

ALCIMEDON.

Songez-vous au danger que vous allez courir ?

TERÉE.

Laisse-là le danger, & songe à me servir.

ALCIMEDON.

Votre amour vous séduit. Cette nouvelle injure,
Peut-être, hélas ! Seigneur, va combler la mesure.

TERÉE.

Je suis las de former d'inutiles desirs.

ALCIMEDON.

La gloire & la raison condamnent vos soupirs.

TERÉE.

L'Amour les autorise. Il rend tout légitime.

ALCIMEDON.

Mais les Dieux....

TERÉE.

Ce sont eux qui m'entraînent au crime. *

ALCIMEDON.

Que dites-vous ?

TERÉE.

Songez que je vous parle en Roi.
Je le veux.

ALCIMEDON.

Ah, Seigneur ! Qu'exigez-vous de moi ?

TERÉE.

D'être obéi.

* On parle ici selon le systême de la Théologie Payenne.

ALCIMEDON.

Seigneur, avez-vous donc pû croire
Que mon cœur approuvât une action si noire !
Qu'étouffant dans mon sein tout sentiment d'honneur,
Je servisse en esclave une aveugle fureur !
Je sai ce que je dois aux maîtres de la terre.
Leur consacrer mes jours dans une juste guerre,
Baisser un front docile à leur autorité,
Les servir, mais en Rois, mais avec dignité,
M'immoler pour leur gloire, & cherir leur personne;
Voilà jusques où vont mes devoirs pour le trône.
Mais, Seigneur, mon honneur ne releve point d'eux;
Et mes vrais souverains sont les loix & les Dieux.

TERÉE.

Sortons.

ALCIMEDON.

Voulez-vous donc que toûjours l'on vous craigne?
Quel fruit espérez-vous d'un si funeste régne ?
Et quand même, après tout, libre dans vos plaisirs,
L'Amour couronneroit vos plus tendres desirs ?
Que vous promettez-vous de cette infortunée,
Par vous même à la honte, aux larmes condamnée ;
Qui de ses maux en vous ne verroit que l'auteur,
Qu'un assassin cruel, & son persécuteur ?
Loin d'écouter la voix d'une indigne foiblesse,
Rendez plutôt, rendez la Princesse à la Gréce,
Leur maître à vos sujets, à Progné son époux,
Enfin à la vertu vous-même rendez-vous.

TERÉE.

Va. Laisse-moi. Terée est indigne de vivre.
Allons.

ALCIMEDON.

Mais quel parti, Seigneur, voulez-vous suivre?

TERÉE.

Hélas ! A tant d'amour pourrai-je m'arracher !

[*Il sort.*]

ALCIMEDON *à part.*

Le Roi cherche à se perdre, osons l'en empêcher.

SCENE III.

PANDION, EURISTHÉNE.

PANDION.

Euristhéne, il suffit. Je consens à l'entendre.
Mais quel est ce secret que je ne puis comprendre ?
N'en as-tu rien appris ? Sais-tu quel est son rang,
Sa patrie ?

EURISTHENE.

Elle sort du plus illustre sang.
Son nom vous est connu. Née au sein de la Gréce ;
Elle fut élevée auprès de la Princesse,
Et voulut par honneur la suivre dans ces lieux.

PANDION.

Eh quoi ! C'est Déidamie !

EURISTHENE.

Oui, Seigneur.

PANDION.

Ah ! Grands Dieux !
Quel trouble me saisit ! Hâtez-vous, Euristhéne.
Qu'on cherche Déidamie. Allez. Qu'on me l'amene.
Volez. Obéissez, & revenez soudain.

SCENE IV.

PANDION *seul.*

MAlheureux ! Que cherchai-je ! Et quel est mon
dessein !
A quoi me servira cet entretien funeste !
Ma fille ne vit plus, que m'importe le reste !
Par elle je vivois. J'ai perdu mon seul bien,
Et sans elle pour moi cet univers n'est rien.
Quoi qu'il en soit, allons, & voyons Déidamie.

SCENE V.

PANDION, PROGNÉ.

PROGNÉ.

DOis-je croire, Seigneur, un bruit que l'on publie ?
La Princesse est vivante, & l'on dit....

PANDION.

O destin !
Quoi ! Ma fille !... Ah ! Sachons si ce bruit est certain.
Peut-être que trop prompts à condamner Terée....

PROGNÉ.

Plût aux Dieux immortels que sa main égarée
N'eût point porté sa rage à ce coupable excès !
Qu'il nous épargneroit d'ennuis & de regrets !
Mais tous ces bruits trompeurs ne sautoient me séduire.
Seigneur, ma sœur n'est plus, quoiqu'on nous puisse
dire.

J'ai vû son sang, j'ai vû ses amis allarmés,
J'ai vû la main par qui ses yeux furent fermés.
Ses mânes innocens errent dans la nuit sombre.
Nous devons un vengeur & des soins à son ombre.
Entre ces deux devoirs il faut nous partager.
Dressez-lui des tombeaux, je saurai la venger.

PANDION.

J'aime à voir éclater une si noble haine.
Attendons toutefois le retour d'Euristhéne.
Chargé secrettement des ordres de son Roi;
Il doit, sans perdre tems.... Déja je l'apperçoi...;
Mais, Ciel! Quel autre objet se présente à ma vûe!...
Me trompai-je!.... Oui. C'est vous, & vous m'êtes
rendue.
Ah! Ma fille!

[*Il court embrasser Philomele.*]

SCENE VI.

PANDION, PROGNÉ, PHILOMELE, EURISTHENE.

PHILOMELE.

AH! Mon pere!

PROGNÉ.

Elle! Ma sœur! O Dieux!
Philomele! En croirai-je & mon cœur & mes yeux?

PHILOMELE.

Oui, Madame, je suis cette sœur déplorable,
Du céleste courroux victime misérable.
D'un malheureux hymen je suis ce dernier fruit
Que quelque Dieu contraire à toute heure poursuit;

Qui

Qui n'a reçû du jour l'odieuſe lumiére,
Que pour troubler la paix d'une famille entiére.

PROGNÉ.

Embraſſez-moi, Madame, & laiſſez-moi jouir,
Après tant de malheurs, d'un moment de plaiſir.
Permettez qu'en ce jour Progné ſe félicite
De trouver une ſœur d'un ſi parſait mérite.
Vos yeux ont pour les miens tant de charmes ſecrets....

PHILOMELE.

Périſſent mille fois mes dangereux attraits!
Ce phantôme brillant, préſent que je déteſte,
Sans le ſecours des Dieux m'auroit été funeſte;
Il a fait tous vos maux & ma calamité.
Trompeuſe illuſion, malheureuſe beauté,
Sans vous, du monde entier, de moi-même ignorée;
J'aurois vécu tranquille, heureuſe, révérée;
Et fuyant les mortels & leurs profanes yeux,
Je n'aurois attiré que les regards des Dieux.

PANDION.

Suſpendez vos regrets, ma fille, & que vos larmes
De ces heureux momens ne troublent point les charmes.
Laiſſez-moi déſormais, ſans crainte & ſans ennui,
Goûter ce plaiſir pur que je goûte aujourd'hui.
Quoi! Je trouve ma fille après l'avoir perdue!
Quoi! Je jouis encor d'une ſi chere vûe!
Pour un cœur paternel, quel bonheur plus parfait!
O Ciel! Je vous dois tout pour ce rare bienfait!
Ma fille! Objet charmant autant que déplorable!
Ma fille!.... Mais parlez. Quel ami ſecourable,
Trompant d'un aſſaſſin le criminel effort,
A pû vous ramener des portes de la mort?
Je veux, par une juſte & prompte récompenſe,
Signaler ſes bienfaits & ma reconnoiſſance.

PHILOMELE.

Sous un ruſtique toit, aux rives du Strymon,
Content de ſa fortune, & ſans ambition,

Un Thrace qui n'avoit en ce séjour champêtre;
Pour loix, que la vertu, que lui-même pour maître:
Loin du bruit, loin des Cours, simple & craignant les
Dieux,
Cultivoit de ses mains le champ de ses ayeux.
Ce Thrace, aux cris plaintifs de ma voix expirante,
Accourut, rappella ma force défaillante;
Et d'un art salutaire empruntant le secours,
Il écarta la mort qui menaçoit mes jours:
Son toît fut mon asile en ce péril funeste;
Déidamie, Euristene, ont achevé le reste.
Si je respire encor, si je vous vois, Seigneur;
C'est à leurs tendres soins que je dois ce bonheur:
Et le Thrace, Euristene, & cette Déidamie,
Sont des Dieux bienfaisans qui m'ont sauvé la vie.
Heureuse! si du moins mes mains à tous les trois
Eussent pu rendre un jour les biens que j'en reçois!
Mais, hélas! Votre fille à peine étoit sauvée,
Que, par un coup soudain, Déidamie enlevée,
Ne sembloit de ses jours étendre les liens,
Que pour en consacrer tous les instans aux miens!

PANDION *à Euristhéne.*

Ami, je vous dois donc une fille si chere?

PHILOMELE.

Oui. Je mérite encor ce tendre amour de pere.
Mon malheur ne doit point, dans le cœur de mon Roi,
Etouffer les bontés qu'il eut toujours pour moi.
Oui, je puis, sans rougir, soutenir la présence
Des lieux que Pandion remplit de sa puissance;
Je puis revoir Athéne où je reçus le jour;
Ses Temples, son Sénat, & votre auguste Cour.
Je rappelle le jour, (& ce jour plein de gloire
Est écrit pour jamais au fond de ma mémoire,)
Où Terée attestant les sermens les plus saints,
Malgré vous, malgré moi, m'arracha de vos mains.
Je partois: tous les cœurs voloient sur mon passage:
Tous les Grecs attendris entouroient le rivage;

Et, pouſſant à l'envi mille cris vers les Cieux,
Pour moi, pour mon retour, ils faiſoient tous des vœux.
O vœux mal exaucés ! O voyage barbare !
Pour un ſi beau départ, quel retour ſe prépare !

SCENE VII.

PANDION, PROGNÉ, PHILOMELE, EURISTHENE, ALCIMÉDON.

ALCIMEDON.

Je ne viens qu'à regret troubler votre entretien ;
Mais, dans un grand péril, on n'examine rien :
Et dûſſai-je, Seigneur, m'attirer votre haine,
Dût éclater ſur moi le courroux de la Reine,
Il faut que je m'explique, & je dois vous ſauver.
Veillez ſur la Princeſſe, on la veut enlever.

PANDION.

Qui ?

ALCIMEDON.

Le Roi ſe flattant de mon obéiſſance ;
M'a fait de ce projet l'affreuſe confidence :
Ne pouvant l'empêcher, j'ai cru que par devoir
Il me falloit du moins vous le faire ſavoir.

PROGNÉ.

Ah ! Le cruel !

ALCIMEDON.

Bien-tôt, au milieu de la fête,
Si quelque obſtacle heureux, ſi le Ciel ne l'arrête ;
Il doit, ſur un vaiſſeau par mes ſoins préparé,
Vous ravir pour toujours un tréſor ſi ſacré.

[*Il ſort.*]

SCENE VIII.

PANDION, PROGNÉ, PHILOMELE, EURISTHENE.

PHILOMELE.

Vous voyez quels périls me menacent encore !
Madame, c'eſt vous ſeule aujourd'hui que j'implore ;
Souffrez que Philomele embraſſant vos genoux....

PROGNÉ.

Ne craignez rien, ma ſœur, je verrai mon époux ;
Quel que ſoit le tranſport de ſa nouvelle rage,
Il ſe gardera bien de couronner l'ouvrage :
A des ſoins plus preſſans je ſaurai l'occuper ;
Et j'ai connu l'endroit où je dois le frapper.

PANDION.

Contre le ſeul Terée armez votre vengeance ;
Et ne confondez pas le crime & l'innocence.
Il veut perdre ma fille, il la veut enlever !
Qu'il meure, ſi ſa mort peut ſeule la ſauver.

PROGNÉ.

Qu'il meure ! Ce ſeroit mettre fin à ſa peine :
Il faut, avec plus d'art, faire éclater ma haine,
Allons. Exécutons....

PANDION.

Madame, demeurez.

PROGNÉ.

Pourquoi retenez-vous mes pas mal aſſûrés ?
Pourquoi, lorſque je veux accabler un perfide,
Allarmez-vous mon cœur qui n'eſt que trop timide ?
Je le vois, vos vertus frémiſſent en ſecret
Du deſſein que Progné n'embraſſe qu'à regret.

Mais laissez-moi, Seigneur, immolant ma victime,
Seule ici me couvrir de l'horreur de mon crime.

PANDION.

Et dans quel sang encor voulez-vous vous plonger?

PROGNÉ.

Et de quel soin vous-même allez-vous vous charger?
Ne me demandez rien, & souffrez que j'agisse.

PANDION.

La vengeance souvent nous traîne à l'injustice.
Pour sauver votre sœur, il est plus d'un chemin.
Fuyons, arrachons-nous....

PROGNÉ.

C'est se flatter en vain.
Comment tromperez-vous les soldats qui vous gardent?
Comment vous dérober aux yeux qui vous regardent?
Vaincu, presque captif au sein de ses Etats,
En pouvez-vous sortir, s'il ne l'ordonne pas?
Le temps presse, souffrez que mon dessein s'achéve:
Si vous n'y consentez, cette nuit on l'enléve.
Je veux bien toutefois, suspendant mon courroux,
M'assûrer encor mieux du cœur de mon époux.
Daigne le juste Ciel lui parler par ma bouche,
Et prêter à ma voix un charme qui le touche!
Mais, s'il persiste.... Il vient: ne nous expliquons pas,
Et feignons d'ignorer ses nouveaux attentats.

SCENE IX.

PANDION, TERÉE, PROGNÉ, PHILOMELE.

PHILOMELE.

Ah, mon pere! Ah, Madame! O surprise imprévûe!
Où m'irai-je cacher? Où fuir devant sa vûe?

PANDION.

Quel ſoin t'améne ici ? Parle. Que cherches-tu ?
Pourquoi ſouiller des lieux qu'habite la vertu ?
Eſt-ce la rage ou bien le remords qui te guide ?
Quoi qu'il en ſoit, de toi je ne veux rien, perfide ;
Porte ailleurs tes remords, ta rage ou ta douleur :
Va ; je te laiſſe en proie à toute ta fureur.

TERÉE.

Je le comprens, Seigneur, ma préſence vous bleſſe ;
Et la vôtre, (s'il faut que je vous le confeſſe,
Et vous pouvez le voir) me bleſſe également.
Délivrons-nous tous deux de ce commun tourment.
Vous avez un Empire : Allez dans votre Attique
Exercer librement un pouvoir deſpotique,
Y parler en Monarque ; & ne m'enviez pas
La gloire d'être Roi dans mes propres Etats.
Demain, quand le Soleil chaſſant la nuit obſcure,
Aura, par ſes rayons, ranimé la nature,
Vous pouvez, ſecondé de la rame & des vents,
Me délivrer enfin de vos cris fatiguans.

PANDION.

Oui ; j'accepte avec joie une faveur ſi grande :
Tes ſoins ont à propos prévenu ma demande.
Demain je partirai, je t'en donne ma foi,
Et déja je voudrois être bien loin de toi.
Mais tremble ; mon départ te deviendra funeſte.
J'attirerai ſur toi la colere céleſte,
Celle de tous les Grecs, celle de l'Univers :
Tout parlera pour moi ; ma défaite, mes fers,
Les pleurs, le déſeſpoir d'une triſte famille.
Je traînerai par tout ma déplorable fille :
Ses graces, ſa jeuneſſe, & ſur-tout ſes malheurs,
Trouveront contre toi mille Rois pour vengeurs.
Alliés, ennemis, étranger ou barbare,
Groſſiront le torrent qui déja ſe prépare :
Le Méde & le Perſan déploiront leurs drapeaux :
Je crouvrirai les mers d'armes & de vaiſſeaux :

Je fondrai sur la Thrace avec le fer, la foudre;
Et jusques aux Autels j'y mettrai tout en poudre.

SCENE X.

TERÉE, PROGNÉ.

TERÉE.

Madame, voilà donc les adieux qu'on me fait!
Voilà comme l'on fait reconnoître un bienfait?
Avec la liberté je lui donne la vie.
Je consens qu'il retourne en sa chere patrie,
Je le rends à son peuple; & lui, veut, à son tour,
Renverser mes Etats, & me ravir le jour!
Je pourrois, m'assûrant ici de sa personne,
Prévenir l'attentat qu'il fait contre mon Trône;
Mais j'ai donné ma foi: qu'il parte de ces lieux.
La parole des Rois est l'oracle des Dieux.
Je sai vaincre & braver une vaine menace:
Mon génie est un Dieu qui veille sur la Thrace.
Pandion sait trop bien ce que j'ai fait pour lui,
Quand il vint implorer mon bras & mon appui:
Il verra, lui qui veut écraser mon Empire,
Ce que je puis pour moi, lorsqu'on cherche à me nuire.
Cet orage nouveau qui s'éléve soudain,
Ne me distraira point de mon premier dessein.
Un ennemi de plus n'étonne point mon ame.
A travers les débris, & le fer & la flamme,
Je frapperai d'un bras les Macédoniens;
De l'autre repoussant les fiers Athéniens,
Je trouverai par tout, sur les pas de la gloire,
Les lauriers triomphans que donne la victoire.

Mais ne négligeons rien. Je vais, sans perdre temps....

PROGNÉ.

Remplissez aujourd'hui des soins plus importans :
Les Autels sont parés, & la victime est prête.
Songez à célébrer cette pompeuse fête ;
Vous la devez aux Dieux de leur honneur jaloux.
Les Ministres sacrés n'attendent plus que vous :
Allez, & commencez par ce grand sacrifice,
A vous rendre de Mars la puissance propice.
J'ai par votre ordre encor préparé le festin,
Qui doit à ce grand jour mettre une digne fin :
Tout s'y ressentira de la pompe suprême :
Vous y verrez Itis, & j'y serai moi-même.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

TERÉE, ALCIMÉDON.

TERÉE.

Enfin ce jour heureux va ramener la paix :
Tout semble conspirer à mes plus doux souhaits.
J'éloigne Pandion, ce pere inéxorable
Dont la vûe & la bouche à toute heure m'accable.
Encor quelques instans, & l'amour dans mes mains
Met le seul bien qui peut assûrer mes destins.
La Princesse d'abord, à mes desirs contraire,
M'opposera sans doute une fierté sévere :
Il me faudra d'abord combattre ses rigueurs ;
Mais le temps adoucit les plus vives douleurs.
Il n'est inimitié, ni haines éternelles ;
Et l'on se lasse enfin de ses peines cruelles.
Par de profonds respects, par des soins assidus,
Je pourrai de ses yeux, contre moi prévenus,
Quelque jour désarmer le courroux implacable :
Peut-être quelque jour un hymen favorable,
Réparant ses malheurs, me fera son époux.
Le divorce n'est pas inoüi parmi nous.
Et, bravant les fureurs d'une femme jalouse,
Chacun peut se choisir une nouvelle épouse :
L'usage le permet ; & mon cœur triomphant....

ALCIMEDON.

L'usage le permet, mais l'honneur le défend.
Sur quel indigne espoir votre bonheur se fonde !
Est-ce aux Rois, établis pour l'exemple du monde ;

Eux qui ne sont placés tant au-dessus de nous,
Que pour nous protéger, & nous éclairer tous;
Est-ce aux Rois, dis-je, armés pour détruire le vice,
A tracer aux Sujets des leçons d'injustice?
Si dans votre dessein, Seigneur, vous persistez,
Voyez dans quels malheurs vous nous précipitez!

TERÉE.

Alcimédon, je sai tout ce qu'on peut me dire:
Ton Roi de tant d'horreurs au fond du cœur soupire;
Mais le sort est jetté, je ne m'en défens plus.

ALCIMEDON.

Hé bien, Seigneur, laissons les discours superflus.
A vos tendres desirs favorable ou rebelle,
Aimez, idolâtrez, enlevez Philomele.
Mais ne craignez-vous point qu'un trop juste courroux
Ne fournisse à Progné des armes contre vous?

TERÉE.

Eh! Qu'ai-je à redouter? Les soupirs & les larmes?
De ce sexe impuissant voilà les seules armes.
Je crains son désespoir moins que je ne la plains:
Mais mon cœur est coupable, & c'est lui que je crains.

ALCIMEDON.

Et pourquoi donc, Seigneur, à vous-même barbare,
Triste artisan des maux que l'amour vous prépare,
Ne prévenez-vous pas les horreurs....

TERÉE.

Je ne puis:
Mon ascendant m'entraîne au piége que je fuis:
La raison parle en vain. Fais grace à ma foiblesse:
Dans mon cœur trop épris tout céde à la Princesse.
Voilà ma loi, mes Dieux, & ma Religion.
Je te charge du soin d'observer Pandion:
Au-dedans du Palais, & sur-tout à ses portes,
Fais appeller sans bruit mes plus braves cohortes:
Qu'au moindre mouvement, prêtes à tout oser,
De leurs bras, à mon gré, je puisse disposer:

Qu'à tout Athénien de la ſale ſacrée
On défende avec ſoin & la vûe & l'entrée.
Le reſte me regarde, & mon cœur amoureux
Me répond en ſecret du ſuccès de mes vœux.
L'occaſion, le temps, & ſur-tout ma tendreſſe,
M'ouvriront un chemin vers ma belle Princeſſe,
Qui bien-tôt ſur les flots.... On entre : c'eſt Progné;
Va ; cours exécuter l'ordre que j'ai donné.

SCENE II.

TERÉE, PROGNÉ.

TERÉE.

MAdame, de nos Dieux j'ai fléchi la juſtice :
Je viens de conſommer l'auguſte ſacrifice
Qu'un ſoin religieux leur offre tous les ans :
Le Ciel eſt ſatisfait, & les Peuples contens.
Mais allons terminer cette grande journée.
Le feſtin eſt tout prêt, & la ſale eſt ornée :
C'eſt là qu'à mes Guerriers je prétens déclarer
Les raiſons d'un départ qui va nous ſéparer.

PROGNÉ.

Il eſt donc vrai, Seigneur, & mon époux me quitte?

TERÉE.

Vous le ſavez, Madame; & vous étes inſtruite
Du projet important qui m'oblige à partir.
Quand la gloire a parlé, c'eſt à moi d'obéir.

PROGNÉ.

N'avez-vous rien, Seigneur, encor qui vous arrête?

TERÉE.

Mes ordres ſont donnés, & mon armée eſt prête.
Je me ſuis aſſûré du cœur de mes ſoldats :
Rangés ſous mes drapeaux, ils vont ſuivre mes pas;

Et, pleins du beau courroux qu'ils ont pris dans mon ame,
Ils voudroient voir déja la Macédoine en flamme.

PROGNÉ.

Votre valeur, leur zéle éprouvé tant de fois,
Peuvent prétendre encore à de nouveaux exploits,
Je le ſai. Mais enfin, Seigneur, je le répéte,
Mon époux, en partant, n'a-t-il rien qu'il regréte ?

TERÉE.

Madame, expliquez-vous. Quel intérêt ſecret ? ...

PROGNÉ.

Je ne vous parle point de mon propre intérêt :
C'eſt un titre trop vain ; & je n'oſe prétendre,
Seigneur, qu'en ſa faveur mon Roi voulût m'entendre.
Dans des temps plus heureux, je pouvois me flatter
Que peut-être Terée eût craint de me quitter.
Ces temps-là ne ſont plus. L'Hymen traîne à ſa ſuite
Des dégoûts dont en vain l'amour en pleurs s'irrite.
Mais vous avez un fils ; ſon enfance, âge heureux !
Ne ſent & ne connoît encore que ſes jeux :
Bien-tôt des vils flatteurs la dangereuſe adreſſe,
Dans le ſentier du vice égarant ſa jeuneſſe,
Nourrira dans ſon cœur, ouvert à ſes deſirs,
Et l'oubli des vertus, & l'amour des plaiſirs.

TERÉE.

Si des ſoins paternels mon abſence le prive,
Madame, je lui laiſſe une mere attentive,
Qui, mêlant la douceur à ſon autorité,
Saura faire à mon fils aimer la vérité :
Il lira ſes devoirs dans les yeux de ſa mere ;
Et vous l'inſtruirez mieux que ne feroit ſon pere :
Mon amour en vos mains le livre ſans regret.
Vous vivez, il ſuffit, & je pars ſatisfait.

PROGNÉ.

Prenez garde, Seigneur ; ce fils qu'on me confie,
Vous en devez répondre aux Dieux, à la Patrie.

L'Etat vous peut un jour reprocher votre choix.
C'eſt un fardeau peſant que la garde des Rois !
J'aime mon fils ſans doute ; & c'eſt cet amour même
Qui pourroit devenir fatal à ce que j'aime.
Vous devez vous garder de ſa mere & de tous ;
Et d'un dépôt ſi cher ne vous fier qu'à vous.

TERÉE.

Madame....

PROGNÉ.

Au nom des Dieux, auteurs de votre vie;
Par cet hymen ſacré qui tous les deux nous lie,
Par ces pleurs qu'à vos piéds vous me voyez verſer;
Epargnez-moi l'horreur....

TERÉE.

Il n'y faut plus penſer;
Je gémis plus que vous d'un départ néceſſaire.
Je ſens qu'en ce moment je ſuis époux & pere ;
Mais enfin j'ai promis. Le devoir & l'honneur
Exigent malgré moi....

PROGNÉ.

C'en eſt aſſez, Seigneur;
Partez, la Macédoine eſt ouverte à vos armes :
Puiſſe-t-elle au vainqueur ne point coûter de larmes !

TERÉE.

Parlez. Que craignez-vous ?

PROGNÉ.

Si cherchant les combats;
L'honneur & la juſtice y conduiſent vos pas,
N'en doutez point, Seigneur, la valeur & la gloire
Sous vos heureux drapeaux fixeront la victoire :
Mais, ſi quelque intérêt moins grand, moins généreux,
Se mêle en des projets que condamnent les Dieux,
Seigneur, tremblez pour vous ; tremblez que leur tonnerre
Ne briſe en ſa fureur cet appareil de guerre;

Il confond tôt ou tard les projets insensés.

TERÉE.

D'une vaine terreur vos esprits sont blessés.
Je cherche un ennemi qui peut un jour m'abattre :
Ma cause est juste.

PROGNÉ.

Hé bien, Seigneur, allez combattre.

SCENE III.

PROGNÉ *seule.*

Ainsi donc sans respect pour les nœuds les plus saints,
Le barbare poursuit ses criminels desseins !
O Ciel ! C'est donc à moi que ta constante haine
Veut remettre le glaive, instrument de sa peine !
J'accepte tes présens ; donne : je vais enfin
Porter les premiers coups qu'a frappés cette main.
Allons. Qu'il meure. Il faut d'une race funeste
Exterminer en lui le triste & dernier reste.
Il faut... Mais quel remords vient déchirer mon cœur!
Quelle voix menaçante arrête ma fureur !
Itis est innocent des crimes de son pere ;
Comment mérite-t-il le courroux de sa mere ?
Mon fils ! O mon cher fils ! le prix de tant de vœux ;
L'objet de tant de soins, le pur sang de nos Dieux ;
Toi, dont avec plaisir mes mains formoient l'enfance;
Toi, l'héritier d'un Trône, & ma douce espérance !...
Non, fils infortuné, non, tu ne mourras pas.
Nature, amour, venez & retenez mon bras :
Dans mes transports jaloux je puis vous méconnoître;
Venez, secourez-moi : je suis mere, & veux l'être....

Où suis-je ? Quel Démon s'empare de mon cœur !
Je me sens entraîner au séjour de l'horreur.
Dégoutantes de sang, & de meurtres avides,
Oui, c'est vous que je vois, barbares Euménides ;
Le fiel de votre bouche a coulé dans mon sein :
Mais pourquoi ce poignard dont vous armez ma main ?
Dieux ! Quel monstre cruel, sous une horrible forme,
Sur ces bords désolés roule son corps énorme !
Il s'approche : mes sens sont pénétrés d'effroi.
Quel souffle meurtrier il exhale sur moi !
Quoi ! Jusques sur ma sœur exerçant sa furie,
Il ose.... Monstre, arrête, & respecte sa vie.
Il fuit, il se dérobe à mon juste courroux ;
Mais je te suis ; tu vas expirer sous mes coups.

SCENE IV.

PANDION, EURISTHÉNE.

EURISTHENE.

VEnez, Seigneur ; marchons sur les pas de la Reine ;
Elle sort de ces lieux égarée, incertaine ;
Je ne sai quel dessein elle forme en son cœur,
Mais ses yeux menaçans respirent la fureur.
Hâtons-nous. Elle peut, en ce désordre extrême,
Perdre les innocens, & se perdre elle-même.

PANDION.

O Ciel ! Jette sur nous un regard attendri !

[Ils sortent d'un côté du Théatre, Progné rentre de l'autre.]

SCENE V.

PROGNÉ, DORIS.

PROGNÉ.

Enfin, je suis vengée, & le monstre a péri.

DORIS.

Madame, qu'ai-je vû! Quelles vives allarmes!...

PROGNÉ.

Doris, explique-toi. Mais tu verses des larmes!

DORIS.

Madame, ignorez-vous? ...

PROGNÉ.

Juste Ciel! Je frémis!

Parle.

DORIS.

Hélas! Votre fils....

PROGNÉ.

Hé bien, que fait mon fils?

DORIS.

Avez-vous oublié par quelle barbarie
Votre main, d'un seul coup, a terminé sa vie?

PROGNÉ.

Que dis-tu? Moi, j'aurois!... Non, non, c'est une erreur:
Non, je n'ai point commis ce forfait plein d'horreur.

DORIS.

Plût au Ciel!...

PROGNÉ.

C'étoit donc pour ce comble de rage,
Que les Dieux de mes sens m'avoient ôté l'usage?
Quoi! J'aurois massacré mon fils!

DORIS.

J'ai vû vos bras

Se

Se plonger tout ſanglans....

PROGNÉ.

Hélas! N'acheve pas.
Dieux cruels, Dieux jaloux, mon crime eſt votre crime.
Qu'ai-je fait! O mon fils! O trop chere victime!

DORIS.

Madame....

PROGNÉ.

Laiſſe-moi : ton funeſte rapport
Me deſſille les yeux, & me donne la mort.
Quoi! Je n'ai plus de fils., & c'eſt moi qui l'immole!
Ce fils né de mon ſang, ma joie & mon idole;
Cet Itis qu'à mes vœux le Ciel avoit donné,
Par les mains de ſa mere eſt donc aſſaſſiné!
Et vous ne tonnez pas ſur ma tête coupable,
Dieux, que j'ai fait rougir par ce meurtre exécrable!
Et ce Palais ſanglant, entrouvert ſous mes pas,
Sous ſes vaſtes débris ne m'enſevelit pas!

SCENE VI.

PANDION, PROGNÉ, DORIS.

PANDION.

Madame, de quels cris ces voûtes retentiſſent!
Vos Gardes ſont troublés, & vos femmes gémiſſent.
Je n'entens que ſoupirs, je ne vois que douleurs :
Vos yeux même, vos yeux ſe rempliſſent de pleurs.
Hélas! Qu'avez-vous fait, & par quelle furie?...

PROGNÉ.

Je voulois vous venger, & je me ſuis punie.
Ne me reprochez rien; j'ai tout oſé pour vous :
Et mon forfait horrible eſt commun entre nous.

Fuyez ; & moi, livrée à ma douleur affreuse,
Mere dénaturée, & femme malheureuse,
Je vais à mon époux, moins barbare que moi,
Montrer ce fils sanglant, ce gage de ma foi.
Quels regrets! Que de pleurs! Que de cruels reproches!
Juste Ciel ! Que je crains ces funestes approches !
Il me semble le voir furieux, effrayant,
Lancer sur son épouse un regard foudroyant.
Un fils tout déchiré, quel objet pour le pere!
Un fils tout déchiré, quel remords pour la mere!
Mais c'est trop reculer les malheurs que je crains:
Seigneur, je vais remplir mes horribles destins.

SCENE VII.

PANDION, EURISTHENE.

PANDION.

AMi, qu'ai-je entendu! Déplorable Princesse!
Ne l'abandonnons point à toute sa foiblesse.
Quels que soient ses forfaits, je suis pere; & mon cœur
En vain contre mon sang s'armeroit de rigueur.
Plus il est malheureux, plus je sens que je l'aime.
Allons; &, s'il se peut, sauvons-la d'elle-même.

EURISTHENE.

Seigneur, que cherchez-vous encor dans ce Palais?
Songez plûtôt, songez à le fuir pour jamais:
Fuyez Progné, fuyez cette terre inhumaine;
Tout y blesse vos yeux, & comble votre peine:
Ces lieux sont tout remplis du céleste courroux,
Et l'infidelle Thrace est indigne de vous.
Itis n'est plus; sa mort dans le sein de son pere
Va porter la douleur, la crainte & la misere.
Vous pouvez profiter de ces cruels momens,
Pour ravir la Princesse à ses empressemens:

Vous pouvez, éludant aisément sa poursuite,
Monter sur les vaisseaux préparés pour sa fuite ;
Quitter, sans perdre temps, ces funestes climats,
Et sous un ciel plus pur porter tous deux vos pas.

PANDION.

Non; dans le trouble affreux où la Reine est en proie,
Je ne saurois partir avant que je la voie.
Viens. Laisse-moi du moins pour calmer mes esprits...
Mais qu'est-ce que j'entends ! Et quels lugubres cris !
L'air gronde, le Ciel tonne, & ces flambeaux pâlissent;
Le palais mugit, tremble, & ces marbres gémissent.
Une soudaine horreur s'éleve dans mon sein :
Courons de mes enfans apprendre le destin.

SCENE DERNIERE.

PANDION, EURISTHENE, ALCIMEDON.

ALCIMEDON.

O Vengeance des Dieux ! Malheureuse famille !

PANDION.

Que vois-je ! Je frémis ! Parlez. Que fait ma fille ?

ALCIMEDON.

Elle vit ; mais plaignez le destin de Progné ;
Et sachez à quels maux vous êtes condamné.
Dans le lieu du festin la Reine étoit entrée.
Interdit & troublé, le malheureux Terée,
La voyant avancer seule, & sans son Itis,
D'une tremblante voix lui demande son fils.
» Ton fils ? Il ne vit plus. La céleste colere
» Vient d'immoler ce fils par les mains de sa mere ;
» Elle a vengé ma sœur, & pour venger mon sang,
» Il ne me reste plus qu'à déchirer mon flanc.
» O toi, de mes fureurs innocente victime,
» Reçois ce sacrifice, & pardonne à mon crime ! «
Elle dit, & soudain avec ce même fer,
Encore teint d'un sang qui lui dût être cher,

Elle s'immole, tombe & demeure sans vie.
Terée alors frissonne, il mugit, il s'écrie.
Le désordre & l'effroi glacent tous ses esprits.
Il court en frémissant, & demande son fils.
Il cherche aussi la Reine, & d'un ton lamentable :
» Où donc est, nous dit-il, cette mere implacable,
» Ce monstre, cet auteur de mes cruels tourmens ? «
Plein de courroux il vole à ses appartemens.
Ses Gardes consternés devant lui se dispersent ;
Sous ses coups redoublés les portes se renversent.
Envain de toutes parts il promene ses yeux :
Il revient sur ses pas, & revient furieux.
Bientôt il apperçoit, pour comble de sa peine,
Sur le marbre étendus & son fils & la Reine.
Ce spectacle touchant redouble sa fureur ;
Et fixant ses regards sur ces objets d'horreur,
» Voilà donc tout le fruit de ma cruelle flamme ;
» Le meurtre de mon fils, & la mort de ma femme !
» C'est trop par ma présence outrager l'univers.
» Allons cacher ma rage & ma honte aux Enfers. «
A ces mots il se frappe, & couronnant son crime,
Il est de ses fureurs à son tour la victime.

PANDION.

Ciel ! O terrible Ciel ! Ce sont-là de tes coups !
Frappe encore ; je suis digne de ton courroux.
Une fille me reste ; il faut ravir au monde
Ce dernier rejetton d'une race féconde.
Brise l'orgueil des Rois, & vengeant tes Autels,
Effraye, instruits par eux le reste des mortels.
Je vais, en attendant ta justice févere,
Adorer tes décrets, & pleurer ma misere.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : TERÉE, *Tragédie* ; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 26 Avril 1753. PICQUET.

